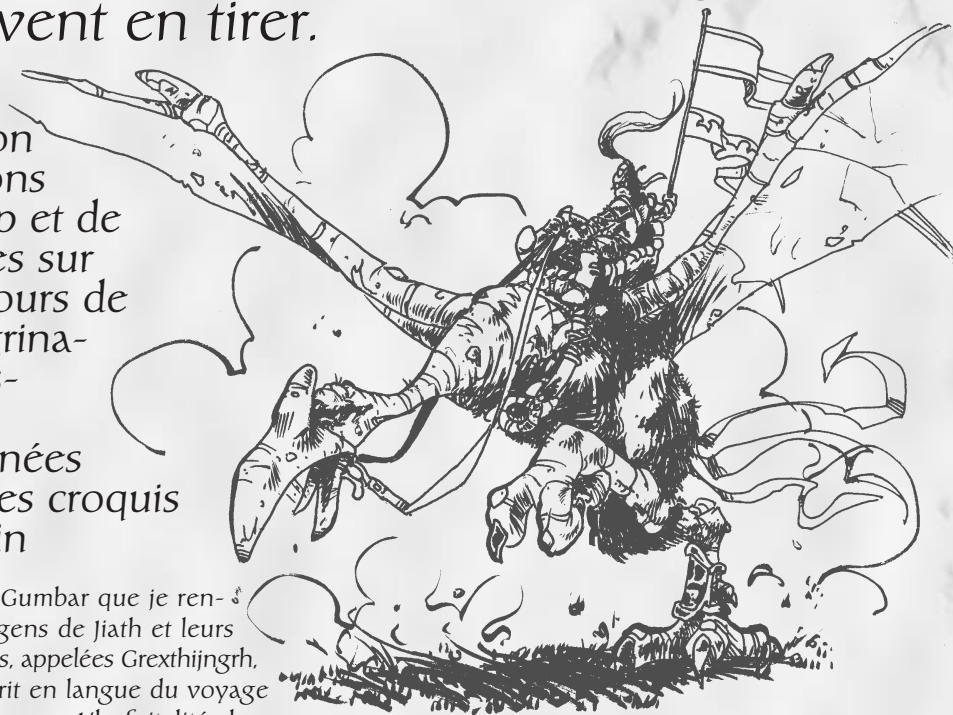


De ce que moi, Thuadarim, sait des choses qui volent et se meuvent dans l'éther, grandes ou petites, intelligentes ou insensées, incommodes ou magnifiques, et du parti que les hommes de courage et les fous savent en tirer.

Compilation de réflexions après-coup et de notes prises sur le vif au cours de mes pérégrinations transoniriques, accompagnées de quelques croquis de ma main



C'est en Pays Gumbar que je rencontrais les gens de Jiath et leurs étranges montures, appelées Grexthijngth, ce que j'ai transcrit en langue du voyage par le terme «Flapon». L'hospitalité de ce peuple doux et pacifique m'incita à rester plusieurs mois avec eux et je fus initié fort tôt à l'art de monter le Flapon. C'est un volatile de taille considérable, affligé d'un strabisme remarquable, au plumage gris pâle, au souffle fétide. Le bec, imposant, est si lourd que la tête ne parvient pas à s'élever de plus de quelques orteils au-dessus du sol. Les pattes sont énormes et robustes, les ailes longues et fines, atteignant près de quatre mètres pour les mâles adultes. Je ne sais pas qu'il en existe de sauvages. Les gens de Jiath les utilisent comme monture ailée. Nonobstant, ils ne s'élèvent pas dans les airs, tels les puissants Sorciers-des-Landes-du-Serpentrion attestés dans la chronique de Mériadoc Pérégrin. Le Flapon déjà affligé de son propre poids ne peut correctement voler avec une charge supplémentaire sur le dos. Mais il essaye toujours de s'arracher du sol, courant de plus en plus vite et battant frénétiquement ses longues ailes, jusqu'à atteindre une célérité suffisante. Il plane alors quelques mètres au ras du sol, retombe bien vite et reprend sa course essoufflée. C'est ainsi que l'on utilise le bestiau en Pays Gumbar. Il m'a été donné en maintes occasions de monter un Flapon. Les premières chevauchées ont été intolérables. La course saccadée de l'animal, alternée des moments où le volatile s'élève m'ont rendu malade et ce n'est qu'après moult essais malheureux que j'ai pu tenir plusieurs minutes à ce rythme. Ce qui me fait dire que les gens de Jiath, quoiqu'ignorant la mer feraient d'excellents marins au pied sûr et prêts à braver les pires tempêtes.

La monte en elle-même est assez simple, l'animal étant docile. J'ai néanmoins été fort contrit d'apprendre que l'oiseau se dirige à l'inverse des montures auxquelles mes voyages m'avoient habitué, aligates et chevaux : il faut tirer les rênes pour accélérer, la tension relâchée faisant ralentir le Flapon. (Ce qui explique que l'on reconnaît les cavaliers émérites à leurs avant-bras musculeux). Tirez les rênes en dextre et vous irez à senestre, tirez en senestre et vous irez à dextre. Une fois compris ce principe l'on va avec autant d'aisance que sur une monture usuelle. Il est un autre moyen qui consiste à amener le Flapon au sommet de quelque colline, promontoire ou butte élevée. Là on lance l'animal dans les airs et l'on plane, d'autant plus loin que l'on est parti de haut. On m'a assuré qu'en vol, il est impossible de diriger le Flapon lequel va droit devant. Il est donc judicieux de prendre dès le départ la juste direction. Mais seuls les plus grands cavaliers utilisent cette méthode. Le flapon a paraît-il le vertige et arrivé au bord du précipice regimbe. Il faut posséder une grande expérience et connaître l'animal comme soi-même pour lui faire accomplir le dernier pas.

Je ne sais exactement combien de temps vivent ces montures mais elles sont fort rapides et faciles à nourrir. Leur régime se compose de grains quoique lorsque j'étois en Gumbar un procès fut instruit contre un flapon qui avoit mangé un jeune enfant. La pauvre bête fut pendue...

## Notes prises sur le vif alors qu'issus d'une déchirure nous marchions moi et mon compagnon Malverne dans une plaine inconnue

D'abord un point dans le ciel que Malverne a vu en premier et m'a signalé. Bien vite cela a grossi et une drapace aux dimensions colossales a commencé à décrire de grands cercles au dessus de nous. La chose n'a cessé de grossir en s'approchant et notre course dans la plaine étant vaine nous nous sommes résolus à attendre, l'arme à la main. La chose s'est posée à quelques pas dans un grand frou frou de plumes. Un homme montait cette bête gigantesque. Il était vêtu de cuir sombre, le visage dégagé et sévère, recouvert de peinture ou tatouage bleu nuit. Pas d'armes. La bête ressemblait en tout point à un aigle des glaces si ce n'est sa taille. Environ deux mètres au garrot. Un plumage blanc immaculé. Les serres gigantesques plantées en terre. Deux yeux profonds noir de jais et intelligents. L'homme n'avait aucun harnachement mais semblait diriger l'animal à sa guise. Son propos fut bref. De surprise nous avons perdu la parole. Il nous a expliqué que nous étions en train d'empiéter sur un territoire qui n'était pas le nôtre et nous a indiqué où trouver un chemin pour nous en éloigner. Ce que nous ferons dès que j'aurai fini de prendre ces quelques notes... L'homme vient de repartir dans les cieux, et j'ai désormais dans ma beface une plume blanche et douce de 85 orteils de longueur...

Cet événement mystérieux qui survint dans ma jeunesse et dont j'ai conservé les notes a trouvé une explication grâce à mes récentes investigations archivistiques. Grand honneur en soit rendu à mon très cher ami Solimen Bethel, Grand et Précieux Astrologue d'Elos, la Cité Blanche, lequel a mis dernièrement sa bibliothèque à ma disposition, en laquelle je trouvois un ouvrage précieux : Les Carnets de Route de Mériadoc Pérégrin, en lequel il me fut enfin donné d'apporter une explication à l'homme peint venu du ciel. Dans son ouvrage, Pérégrin fait mention des Sorciers-volants-des-Landes-du-Serpenrion. Il apparaît qu'en la dite contrée, celle-là même où je me trouvois avec Malverne, il est des hommes gardiens du territoire et haut-rêvants qui possèdent la faculté de faire venir à eux de grandes créatures volantes telle que celle que j'ai vue de mes yeux propres ; lesquelles créatures les portent en tel ou tel point avec une grande célérité et disparaissent une fois leur tâche accomplie. Pérégrin les appelle « créatures de Kwathtz ». J'ai ouï dans d'autres lieux et d'autres Rêves des récits et légendes se rapportant pareillement à ce genre d'animaux. J'affirme donc, quoique l'on en puisse dire que les Sorciers-des-Landes-du-Serpenrion ne sont point les seuls détenteurs de ce pouvoir, mais qu'il existe en d'autres lieux des personnes capables d'invoquer elles aussi ces créatures merveilleuses. Ce à quoi j'ajoute pour conclure, quitte à me faire brûler, qu'il me prend parfois l'envie d'être moi-même sorcier pour pouvoir chevaucher ces merveilleux oiseaux blancs, et voir le monde d'en haut tel un oiseau porté par la brise vespérale...



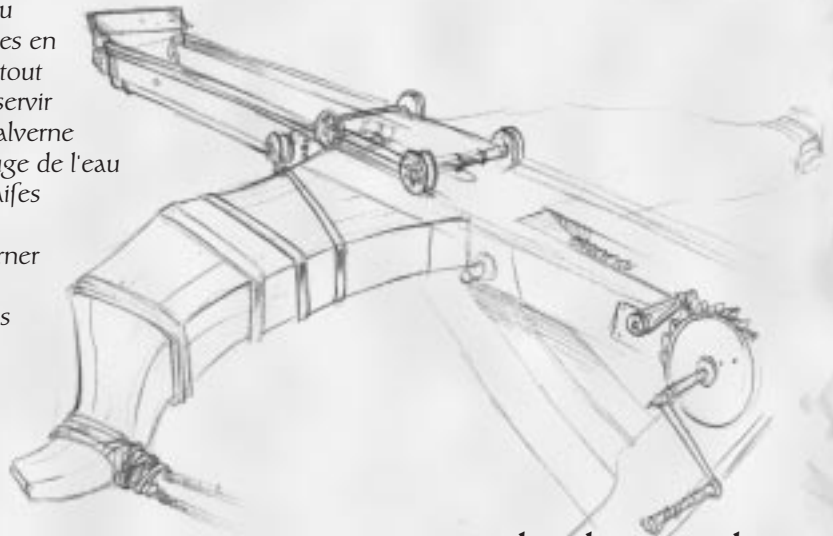
Ces quelques feuillets traitent des montures ailées et des machines volantes telles que Thuadarim les a découvert au cours de ses voyages. Ils semblent avoir été réunis par le savant lui-même, qui au soir de sa vie commença à classer et ordonner les innombrables « notes de voyages », « opuscules », « réflexions pérégrines » et autres « carnets de route » accumulés durant plus d'un demi-siècle de Voyage. Note : le Flapon est succinctement décrit dans « Du Voyage et des Voyageurs » p 76.

## Extrait du journal de l'expédition en Basse-Sardagne

11 couronne : Région agitée ces deux derniers mois. Conflits sont terminés depuis peu, de nombreux engins de siège abandonnés par les troupes déconfites. Demain nous irons voir de plus près...

12 couronne : ... l'appareil aurait été utilisé par les Éclaireurs du Pachalik Adhmed. Il ressemble à une baliste quoique de très grande taille. En lieu et place de la pointe de flèche, se trouve un siège, sur lequel un homme peut se tenir assis s'il n'est pas trop grand (refus de Malverne, plus petit que moi, de s'y asseoir). Flèche pointe vers le ciel... Lorsque l'on relâche les taquets, l'éclaireur senvole. Il peut dès lors apercevoir les lignes ennemies. L'idée est bonne, et n'est pas sans me rappeler certains de mes projets. Pas eu le temps de les mettre au point...

14 couronne : ... Avons trouvé hier au soir forêt de flèches géantes plantées en terre, à dix lieues de la baliste. Ceci tout autour d'un vaste étang qui devait servir aux éclaireurs à se réceptionner. Malverne m'a fait remarquer la coloration rouge de l'eau et du sol alentour. Quelques mauvaises corrections de tir, sans doute... Refus répété de Malverne de retourner à la baliste pour tenter l'expérience. Ne pouvant faire calculs, corrections et monter sur la baliste en même temps, j'abandonne...



## Quelques autres croquis et notes au sujet de divers objets volants qu'il m'a été donné d'observer durant mes voyages

J'avois bien vite compris que de l'observation et de limitation de la nature l'homme ingénieux peut tirer les plus profitables enseignements. Ma leçon a été entendue des hommes de la baronnie de Faille. Ils construisent de remarquables ailes d'oiseau, de plumes et de bambou, dont ils usent pour voler. Le spectacle est saisissant. Une question me hante cependant... Pourquoi les hommes de la baronnie de Faille s'obstinent-ils, une fois en l'air, à imiter le cri de la mouette rieuse ?

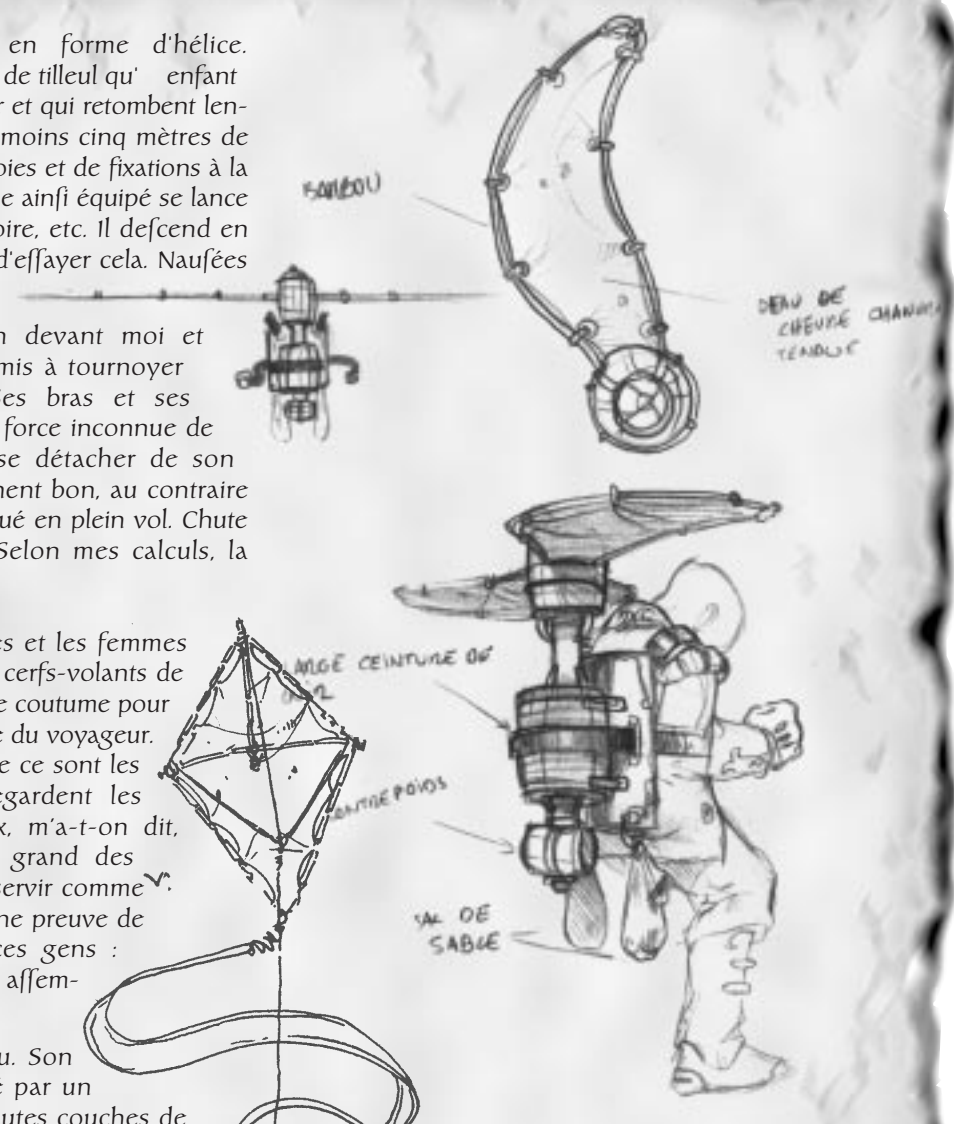


Deux élytres, unies en forme d'hélice. Ressemble aux graines de tilleul qu' enfant l'on s'amuse à lancer en l'air et qui retombent lentement en tournoyant. Au moins cinq mètres de diamètre. Système de courroies et de fixations à la tête et aux épaules. L'homme ainsi équipé se lance d'une falaise, pic, promontoire, etc. Il descend en tournoyant. Aucune envie d'essayer cela. Naufées doivent être terribles...

Aujourd'hui démonstration devant moi et Malverne. L'homme s'est mis à tournoyer follement. Hurllements. Ses bras et ses jambes, sous l'action d'une force inconnue de moi, semblaient vouloir se détacher de son corps. Mais membres tiennent bon, au contraire de l'appareil qui s'est disloqué en plein vol. Chute d'au-moins cent mètres. Selon mes calculs, la machine est irrécupérable...

En Makalie, les hommes et les femmes construisent de grands cerfs-volants de couleurs vives. Il en usent de coutume pour égayer le ciel et réjouir l'âme du voyageur. Ces gens simples disent que ce sont les yeux de Dragons qui regardent les hommes. L'un d'entre-eux, m'a-t-on dit, voulut construire le plus grand des cerfs-volants, afin de sen servir comme machine volante (encore une preuve de la simplicité d'esprit de ces gens : appeler machine un simple assemblage de bois et de toile !)

L'homme a paraît-il disparu. Son cerf-volant a gagné, porté par un vent souverain, les plus hautes couches de l'éther, celles-là qui échappent au regard le plus acéré. Il emportât avec lui vingt gaillards qui retenoient la corde du dit-appareil.



**INVOCATION D'UNE  
CRÉATURE AILÉE DE QUATH  
(Monts de Quath, E 14) R -12 r10+**

Portée : E1  
 Durée : HN (attention à l'heure de naissance, surtout en vol!)  
 JR : Aucun  
 Effet : La créature ailée de Quath à l'aspect d'un immense aigle au plumage blanc. La seule tâche qui puisse lui être demandée est de transporter l'invocateur sur son dos, elle n'attaque ni ne prend quoique ce soit dans ses serres. La créature de Quath ne se déplace pas à terre. Elle disparaît si elle est touchée par une autre personne que le haut-révant, ou si celui-ci s'éloigne à plus de E1 mètres de celle-ci. Si elle est touchée en l'air par un projectile, elle se dématérialise en cas de blessure légère ou plus. Pour diriger selon sa volonté son coursier volant, le haut-révant doit réussir un jet d'équitation à 0. Tout point de rêve ajouté permet d'augmenter la facilité du jet à raison de +1 par point de rêve.

TAILLE	25	Protection 2
PERCEPTION	15	Vitesse 60
RÊVE	12	